BT306
.39
.M37
1822
c.1

1080044528

E#4C#89

2 82

230

LA SCIENCE DU CRUCIFIX,

EN FORME DE MÉDITATION;

DIVISÉE EN DEUX PARTIES.

PAR le R. P. PIERRE MARIE, de la Compagnie de Jésus.

*Nouvelle édition, revue et corrigée par le R. P. G.****

110427

Je me suis fait gloire parmi vous de ne savoir autre chose que J. C., et J. C. crucifié.
1. *Cor c.* 2.

A BESANÇON,
Chez ANT. MONTARSOLO, Imprimeur-Libraire.

1822.

37992

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Le Verbe Eternel s'est uni à la nature humaine aux dépens même de sa gloire ; il s'est en quelque sorte anéanti, en s'unissant si intimement à une créature qui tient toujours quelque chose du néant d'où elle a été tirée. Il s'est anéanti, dit saint Paul, en prenant la forme d'un esclave, en se montrant semblable aux autres hommes.

Réciproquement la nature humaine a été unie au Verbe Divin avec tout l'excès de gloire et de grandeur où une créature raisonnable pouvoit monter. Elle ne pouvoit être si étroitement liée avec Dieu qu'elle ne fût toute embrasée de la divinité, que dans l'Homme-Dieu elle ne fût, pour ainsi dire, divinisée.

Voilà le grand mystère caché en Dieu de toute éternité, que les Chrétiens adorent, et dans lequel ils mettent leur confiance et toute l'espérance

de leur salut. Mystère qui, comme dit saint Paul, a été manifesté au monde dans la chair de Jésus-Christ par l'éclat de ses miracles, qui a été justifié par l'Esprit-Saint dans la prédication des Apôtres, qui a été découvert aux Anges, prêché aux Nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

Par ce Mystère adorable, Dieu a voulu élever l'homme à une dignité qui fût proportionnée à sa grandeur infinie. Il a voulu que son Fils, égal à lui, en se faisant homme, formât un corps de fidéles adorateurs dont il fût le Chef. De là l'homme pécheur, racheté, réconcilié, sanctifié, est élevé au-dessus de lui-même, et son Sauveur a formé entre le ciel et la terre une alliance plus sublime et plus sacrée que celle de la nature. Il a établi un nouveau commerce de religion, qui tirant son prix de la dignité de ses mérites infinis, égale par sa perfection l'infinie majesté de Dieu. L'homme Chrétien, engendré dans le sang de l'Homme-Dieu et ré-

généré par sa mort, ne forme avec lui qu'un seul et même Christ, comme les membres ne forment avec leur chef qu'un seul et même corps. Elevé à la gloire de l'adoption divine il est devenu l'enfant et l'héritier de Dieu, le frère et le cohéritier de Jésus-Christ. Il n'est plus l'homme terrestre, il est revêtu de Jésus-Christ; il ne vit plus, mais Jésus-Christ vit en lui, sanctifiant ses œuvres par la communication de son esprit, et par l'imputation de ses mérites le rendant digne de l'infinie majesté de Dieu et de ses récompenses éternelles.

De là, l'Homme-Dieu non content de racheter les hommes, a voulu former en eux des adorateurs dignes de Dieu, et, dans ce dessein, il a renfermé tout le trésor de leur religion dans le prix même de leur rédemption. En qualité de Chef, de Pontife, de victime du genre humain, il a offert à Dieu sur l'autel de la croix un sacrifice, qui, seul peut rendre à Dieu les hommages qui lui sont dûs, et glorifier sa Souveraine Majesté autant et comme

elle mérite de l'être ; un sacrifice d'un prix infini et par la dignité de celui qui l'a offert (c'est le Fils unique de Dieu), et par la manière dont il l'a offert (c'est le Fils unique de Dieu dans un état d'anéantissement, victime d'obéissance et de charité) ; un sacrifice qui étant la source unique du salut et de la sanctification des hommes, doit se renouveler et se perpétuer dans tous les temps et tous les lieux du monde ; un sacrifice auquel l'homme Chrétien doit prendre part, et pour y puiser les grâces de sanctification dont il est la source, et pour offrir à Dieu le prix de sa rédemption, la seule victime qui puisse l'honorer dignement et lui être agréable, et pour s'unir à son chef, s'offrir avec lui et sous ses auspices à la souveraine Majesté de Dieu, s'immoler, se sacrifier spirituellement avec lui dans les mêmes sentimens que lui.

Le dessein de Dieu dans l'incarnation de son Fils n'a pas été seulement de racheter l'homme pécheur et de l'élever à la gloire de l'adoption divine: il a voulu encore, que régénéré dans

le sang de son fils, il menât une vie nouvelle, qu'il fût saint comme il est saint lui-même, et que toute sa conduite répondît à la noblesse de sa nouvelle origine. Il lui falloit donc un Maître pour l'éclairer et l'instruire, un législateur qui lui donnât une loi plus parfaite et plus sublime que celle de la nature. C'est ce que Jésus-Christ a exécuté en établissant une loi nouvelle, qu'il a scellée de son sang, et en donnant dans l'évangile de merveilleuses leçons de sainteté. Pourrions-nous ne pas l'écouter comme notre Maître et notre souverain Législateur? après que Dieu lui-même a dit de lui: *C'est là mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le.*

Pour sanctifier l'homme par la pratique de l'Evangile, il lui falloit encore un modèle des vertus qu'il doit pratiquer, et de perfection sublime à laquelle il est appelé. Dieu a voulu qu'il le trouvât dans son Sauveur et son Maître. Jésus-Christ depuis sa naissance dans une crêche, jusqu'à sa mort

sur une croix, a donné au monde l'exemple de toutes les vertus; et c'est un décret immuable, que Dieu ne recevra dans le ciel au nombre de ses enfans, que ceux qui seront devenus sur la terre semblables à son fils unique.

Voilà les grandes vérités que je me propose de développer dans les méditations qui vont suivre. La contemplation de Jésus-Christ attaché à la Croix nous fera connoître qu'il est la voie, la vérité et la vie; la voie que nous devons suivre en imitant ses exemples, la vérité qui nous éclairera en méditant les maximes de son Evangile, la vie qui nous sanctifiera par la participation de ses mérites infinis. Nous méditerons au pied de la Croix ces précieuses vérités et pour le temps que nous devons passer en ce monde, et pour celui où la mort nous en séparera; et, à l'exemde saint Paul, nous ferons consister, et durant notre vie, et à l'heure de notre mort, tout notre bonheur et nos mérites à ne connoître que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Chrétiens, à qui l'on propose ici

des vérités propres à vous sanctifier, considérez combien vous seriez insensés de ne pas travailler à l'affaire de votre salut, où il ne s'agit de rien moins que d'un bonheur ou d'un malheur éternel. Que vous servira à l'heure de la mort d'avoir été comblés de tous les biens du monde, d'avoir vécu dans l'abondance et les plaisirs, de vous être élevés, d'avoir régné sur les autres, si vous venez à perdre votre ame, et à être condamnés à un éternel et affreux esclavage? Ah! je vous en conjure par le sang que Jésus-Christ a repandu pour vous, pensez au prix de votre ame, au bonheur qui lui est préparé, et au malheur dont elle est menacée. Vous êtes Chrétiens : vous êtes donc convaincus de l'alternative nécessaire d'un bonheur ou d'un malheur éternel; vous ne doutez pas qu'à cette courte vie succédera un jugement rigoureux et l'arrêt irrévocable de votre éternelle destinée. Vivez donc selon votre foi, que la considération de ces vérités chrétiennes vous ouvre les yeux sur le danger de votre état, vous con-

vertisse à Dieu par une sincère pénitence, et vous affermisse dans la pratique de la vertu. Les morts étrangères qui vous environnent, qui vous frappent continuellement les yeux et les oreilles, vous annoncent que rien n'est plus fragile que la vie des hommes; que la vôtre ne tient qu'à un fil qui sera bientôt rompu. Cependant que n'avez-vous pas fait jusqu'ici pour en assurer le bonheur? Que de soins! Que de peines! Que de tourmens! Et que ne faites-vous pas encore tous les jours en vue d'une vieillesse dont vous n'êtes pas assurés! Que ne devriez-vous donc pas faire pour le bonheur d'une vie qui n'aura pas de fin. Le temps s'enfuit, la mort approche, vous touchez peut-être à votre dernier jour, et dans un instant vous allez être séparés de ce qui vous est le plus cher au monde. Ne vous séduisez pas vous-mêmes, en disant que Dieu est miséricordieux: il est également juste, et la même foi qui vous apprend qu'il prépare dans sa miséricorde un bonheur infini aux justes et aux pécheurs pénitens, vous apprend aussi qu'il destine aux pécheurs impénitens un malheur également infini. Veillez donc et soyez sur vos gardes. Si la mort vient à vous surprendre sans pénitence, sans bonnes œuvres, coupables d'un seul péché mortel, vous êtes perdus sans ressource, et malheureux durant l'éternité.

O mort, que tu es amère à ceux qui ont mis leur repos et leur félicité dans les biens de la terre! Tu renverses tous leurs desseins, tu confonds toutes leurs espérances, tu aiguises trois dards pour leur percer le cœur; celui du regret de se voir arrachés à ce qu'ils aiment tant; celui de l'attente épouventable des jugemens de Dieu; celui de la crainte affreuse de ses vengeances éternelles. Ils vivent en paix dans le crime, ou, pour s'y tranquilliser, ils outragent la miséricorde divine par une confiance présomptueuse; ils remettent leur conversion au dernier jour de leur vie; et au moment qu'ils y pensent le moins, tu les enlèves et les ensevelis dans l'enfer.

Pensez à vos dernières fins, dit

l'Esprit-Saint, et vous ne pécherez jamais : mais l'ennemi de notre salut emploie toute sorte d'artifices pour nous distraire de cette pensée salutaire. Comment se préparer à la mort, si l'on n'y pense pas? Et si l'on ne s'y prépare pas, comment mourra-t-on? on mourra dans le péché, comme on aura vécu dans le péché.

Quand votre dernière heure sera venue, si la mort vous épargne ces surprises qui sont si communes, si vous pouvez alors vous dire à vous-même, hélas! dans un instant mon éternelle destinée sera irrévocablement décidée; mon partage sera ou dans le ciel avec les Anges, ou dans l'enfer avec les démons : ah! quelle seront les angoisses de votre conscience, si elle est souillée de crimes! De quelle frayeur votre cœur ne sera-t-il pas agité, de quelle douleur ne sera-t-il pas déchiré, si vous avez vécu dans le péché et sans pénitence? Si vous êtes sage, préparez-vous à ce redoutable passage. Rendez-vous familières des vérités qui seules peuvent vous fortifier et vous consoler au moment de la mort.

Acte d'adoration à Jésus-Chrtst crucifié.

O Jésus, qui avez souffert pour moi une infinité d'opprobres et d'humiliations, qui avez répandu votre sang précieux pour mon salut, je me sens accablé devant vous et de mes offenses et de vos bienfaits. Dans ma bassesse et mon indignité, je n'ai rien qui puisse m'acquitter ni des unes, ni des autres. Mais votre sang adorable suppléera à mon indigence. Je l'adore, ô mon Sauveur, afin qu'il efface mes péchés. Je l'adore, et vous en offre le prix, pour m'acquitter de vos bienfaits. Je l'adore, pour réparer tant de sacrilèges qui ont été commis à son égard. Les Juifs l'ont répandu, les hérétiques l'ont foulé aux pieds, les mauvais chrétiens l'ont profané, moi-même, j'en ai méconnu le prix, je l'ai souillé en livrant au péché une ame qu'il avoit lavée dans le baptême. Agréez, ô mon Sauveur, qu'au nom de tous ces pécheurs, et au mien, je vous fasse amende honorable de

toutes les profanations, de tous les sacrilèges dont nous nous sommes rendus coupables. Hélas! que sont mes larmes, que seroit tout mon sang, pour réparer tant d'outrages, et vous témoigner la reconnoissance que je vous dois? Pénétré de mon indignité, j'ai recours à votre Sainte Mère. C'est sous ses auspices, c'est avec elle que nous vous adorons, et que nous osons dire à Dieu votre Père: Père éternel, nous vous offrons votre fils étendu sur la Croix, percé d'épines et de clous, tout sanglant, languissant et mourant: je vous l'offre en expiation de mes péchés, comme une victime digne de vous. Recevez son divin sacrifice. C'est ma rançon, c'est le sang d'un Dieu, c'est la mort d'un Dieu même que je vous offre pour l'acquit de mes dettes et votre plus grande gloire: *Pater*, *Ave*, *Credo*, *Confiteor*.

LA SCIENCE DU CRUCIFIX,

EN FORME DE MÉDITATION.

PREMIÈRE PARTIE.

Pour le temps de la vie.

I. MÉDITATION.

Combien il est juste de se soumettre à Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ.

1. Considère, ô mon ame, combien est grande la majesté de Dieu, puisqu'il a fallu, pour lui rendre l'hommage qui lui est dû, qu'un homme-Dieu, son Fils unique, s'anéantit devant lui, et se rendit